

Manon Küffer, « La Guerre Froide vue par Hollywood : Berlin au prisme des rapports sociaux de genre, 1945-1961 »

Cette thèse a pour projet de se focaliser sur une poignée de films hollywoodiens se situant à Berlin (ou *Berlin-Films*) au début de la Guerre Froide et plus exactement de la fin de la Seconde Guerre mondiale (1945) à la construction du Mur de Berlin (1961). D'un point de vue théorique, cette thèse se concentre sur la vision que ces films nous offrent de la Guerre froide, une période de tensions et de conflits idéologiques et politiques entre les Etats-Unis et l'URSS (et leurs alliés respectifs). Ici, la Guerre Froide sera étudiée au prisme notamment des *gender-studies* et plus précisément des rapports sociaux de sexe au sein de la ville de Berlin, symbole de la défaite de l'Allemagne Nazie mais aussi d'une future Allemagne dénazifiée, démilitarisée, décentralisée, désindustrialisée, et démocratique (comme préconisé lors de la Conférence de Potsdam, 1945), mais aussi largement féminisée, sous l'égide américaine. En d'autres termes, elle se propose d'analyser la sensibilité du cinéma hollywoodien (mais aussi ouest- et est-allemands) aux bouleversements induits dans le champ des rapports sociaux de sexe et familiaux par la Guerre froide et plus généralement par des facteurs externes (production, distribution, réception, considérations commerciales, diplomatiques et historiques). Bien que revêtant un caractère documentaire indéniable pour les spectateurs américains de l'époque (à qui ces films étaient principalement adressés) en ce qui concerne la défaite de l'Allemagne, la réception des *Berlin-Films*, tant par la presse que par les spectateurs, semble partagée entre un désir d'authenticité et une volonté de fuir la réalité. De nombreux critiques ont souvent pointé du doigt le fait que les films constituant notre corpus réduisaient les relations internationales États-Unis/Allemagne à une somme d'invariants ou ensemble de stéréotypes. Transformant un conflit politique en un conflit romantique, le couple *GI/Fräulein* deviendrait alors une allégorie des relations internationales. Or, force est de constater que repenser la victoire des États-Unis (ou la défaite de l'Allemagne) au prisme des rapports de genre nous permet de réfléchir au traditionnel antagonisme stéréotypé vainqueur/vaincu, mais aussi à ses potentielles évolutions étudiées par des historiens tels que Michaela Hoenicke Moore ou Brian Etheridge. Ces histoires d'amour tournées à l'étranger, dans une quête perpétuelle d'authenticité, participeraient ainsi à la réorientation du récit national américain d'un récit centré sur la Seconde Guerre mondiale et le nazisme à un récit centré sur la Guerre froide et le communisme. Elles deviendraient une illustration de la transformation idéologique du sentiment national américain (d'ennemis à alliés), transformation qui, dans les *Berlin-Films*, serait permise par des personnages aux identités abîmées, fluctuantes et instables, en particulier chez les personnages féminins.

Mots clés : Études de genre, Hollywood, Berlin, Guerre froide, *Berlin-film*, DEFA, romance, malléabilité identitaire, idéologie